

ET BRUXELLES ATTENDAIT MAHMOUD DARWICH... PAR MAHMOUD SHUKAIR

Cette soirée à Bruxelles possède un goût particulier. Depuis que Mahmoud Darwich nous a quittés, nous n'avons cessé de l'évoquer, d'écrire des articles et des poèmes en son honneur, d'organiser des séances d'hommage pour exprimer notre chagrin, d'évoquer son immense génie poétique et son extrême délicatesse dans la vie de tous les jours. Il est vrai que nous sommes extrêmement affligés pour sa soudaine disparition.

Ce soir, notre affliction est encore plus grande parce que Mahmoud Darwich était à la tête de l'équipe qui avait organisé la saison culturelle palestinienne en Belgique. Il avait présidé le comité palestinien Masarat qui avait travaillé main dans la main avec les Belges pour réussir cet événement. Un récital poétique de Mahmoud Darwich était prévu pour inaugurer ces activités. Il l'avait désiré et le prévoyait avec enthousiasme, mais ses artères avaient failli et ne lui avaient pas permis d'arriver jusqu'à ce jour.

Aujourd'hui, s'il avait été avec nous, la joie de Leila Shahid, l'Ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne et l'amie du peuple belge, aurait été totale. Depuis un an, elle avait mis tout en œuvre pour que le succès couronne cette saison. S'il avait été avec nous, la joie de Fabienne Verstraeten aurait été totale, elle qui versait de chaudes larmes avec le peuple palestinien chaque fois qu'il encaissait un revers. Elle avait travaillé d'arrache pied pendant toute l'année écoulée afin de construire plus de ponts d'amitié et de collaboration entre les peuples belge et palestinien, concrétisant l'un des grands thèmes chers à la poésie de Darwich, qui ne tiennent compte d'aucune frontière, genre ou nationalité et qui s'adressent à l'être humain avec ses désirs, ses aspirations, ses soucis et ses espoirs, partout où il se trouve.

Je me souviens des derniers jours de Mahmoud Darwich et je me souviens de sa dernière réunion à Ramallah avec le comité Masarat, chez Adila et Akram. Il était lumineux comme à son habitude, le visage souriant, l'esprit vif, émaillant la réunion de blagues et de rires. Et comme à son habitude, il s'était distingué par la logique de son argumentation, par sa faculté d'écoute et par sa compétence à extraire la substantifique moelle de l'ensemble des idées que proposaient les femmes et les hommes réunis.

Je me souviens de sa dernière rencontre avec Mme la Ministre Marie Dominique Simonet. Il était arrivé au rendez-vous avant l'heure prévue, afin de pouvoir l'accueillir en compagnie de Mme Leila Shahid et des membres du comité Masarat. La saison culturelle dont Darwich est absent aujourd'hui, fut le principal sujet de conversation entre le poète et la ministre, venue à Ramallah pour annoncer officiellement l'adoption de cette manifestation culturelle et pour nous faire part de la solidarité du peuple belge avec la Palestine et son peuple. Ce jour-là, Mahmoud Darwich rayonnait de vivacité et de charisme, comme à son habitude.

Je me souviens de son dernier récital poétique au Palais de la Culture à Ramallah, quarante jours avant sa disparition, à l'occasion de la célébration par la ville du centenaire de la première mairie. À l'entrée de Mahmoud

dans la salle, la foule innombrable s'était levée comme un seul homme en hommage au poète qui avait modelé la conscience palestinienne pendant cinq décennies, l'exprimant de la meilleure façon qui soit, au poète qui avait magnifié de manière exceptionnelle l'identité nationale et culturelle du peuple palestinien.

Au cours de ce récital, Mahmoud Darwich avait prouvé qu'il était sans cesse capable de dépasser son acquis poétique, d'étonner le public avec de magnifiques poèmes qui exprimaient de manière originale son expérience de vie, en élargissant l'espace de la vision, en multipliant les possibles, en recourant à l'humour qui attire l'attention sur notre vulnérabilité et renouvelle notre sensation de vie.

Dans les derniers poèmes qu'il avait lus devant une foule innombrable, nous avons pu déceler de précieuses innovations dans son parcours poétique, telles le recours à certains aspects autobiographiques et à quelques souvenirs qui enrichissent ses liens avec l'espace palestinien, une réflexion profonde sur la mort et sur la vie, des questions qui ouvrent la voie à la méditation à partir des détails les plus infimes de la vie quotidienne pour un envol vers un espace infini.

Au cours de ce récital, Mahmoud Darwich avait brillé, comme à son habitude, surprenant les penchants esthétiques de son auditoire, relevant toujours un peu plus l'espace qu'occupait la littérature en général et la poésie en particulier dans la vie des gens. Au cours de ce récital, la place de Darwich s'est trouvée de nouveau raffermie dans le cœur des gens, comme s'est confirmé de nouveau sa présence comme symbole, faisant battre à l'unisson nos sentiments, les exaltant dans un moment unique et rare d'élévation qui nous permet de transcender la misère, la confusion et l'indétermination de notre vie, de regarder l'avenir avec un tant soit peu d'optimisme et d'espérance.

Pourtant, la disparition soudaine de Mahmoud Darwich s'est abattue sur nous comme une véritable catastrophe au mauvais moment. Mahmoud est décédé. Il avait honoré la ville de Ramallah en y résidant, lorsque les autorités de l'occupation israélienne lui avaient concédé un retour tronqué. Mahmoud est décédé. Il ne montera plus les marches de l'immeuble Sakakini où était son bureau. Il ne feuillettera plus les journaux dans le bureau qui l'avait accueilli pendant des années. Il ne boira plus du café en achevant un travail pour la revue « al-Karmel » qu'il dirigeait. Il ne répondra plus aux appels téléphoniques, il ne recevra plus ses amis avec affabilité et courtoisie avant de s'engager avec eux dans de longues conversations sur notre situation actuelle et sur nos peines. Il avait alors du temps pour parler de poésie, de romans, de nouvelles ou des dernières parutions. Il avait alors du temps pour l'humour, car Mahmoud était le maître des plaisanteries, le prince de la verve. Il avait alors du temps pour le rire et ses yeux brillaient derrière ses lunettes, son visage s'illuminait. Hélas, cette savoureuse simplicité n'est plus possible.

Désormais, elle n'est plus possible, cette promenade quotidienne qu'il faisait en solitaire ou en compagnie de ses

amis, dans les rues de son quartier, obéissant aux conseils des médecins qui lui avaient prescrit la marche pour éviter l'incident cardiaque. Il ne lui est plus possible de contempler les arbres, les femmes ou le linge sur les balcons. Il ne lui est plus possible de voir le soleil tomber à l'heure du couchant du côté de son village natal, de jouir de la brise qui se lève doucement, malgré la colonie étrangère qui pèse de tout son poids sur le sommet de la montagne, à proximité.

Avec sa disparition bouleversante, nous avons perdu une immense figure poétique et humaine. Nombreux sont ceux qui le regretteront : parents, amis, intellectuels et gens ordinaires. De nombreuses villes le regretteront aussi : Haïfa, Ramallah, Amman, Beyrouth, Damas, Tunis, le Caire, Alger, Casablanca, ainsi que de nombreuses villes arabes ou étrangères où il s'était promené, dans leurs cafés, il s'était assis, dans leurs salles, il avait lu ses poèmes. Il manquera à Jérusalem sur laquelle il avait tant écrit sans avoir l'opportunité d'y vivre. Il manquera au village d'al-Birweh, dont les terres confisquées et les décombres languiront pour cet enfant du pays qui avait immortalisé son nom et celui de la Palestine dans de nombreux poèmes qui passeront l'épreuve du temps. Il manquera aussi à la ville de Bruxelles qui l'avait tant attendu. Il nous manquera à tous, sa disparition cruelle marquera un grand vide au fond de nous.